

Une Période de Prière et Jeûne du 1^{er} au 7 Octobre 2025

Une foi inébranlable

**« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère,
une démonstration de celles qu'on ne voit pas. » Hébreux 11 :1**

Eglise du reste de Jésus-Christ du 7^{me} jour

Une Période de prière et jeûne de 1^{er} au 7 Octobre, 2025

Une foi inébranlable

« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Hébreux 11 :1

Eglise du reste de Jésus-Christ du 7^{ème} jour

Programme journalier pendant cette période de prière et jeûne du 1^{er} au 7 Octobre 2025

I. Début de la période

Mardi, le 30 Septembre 2025 à 18h00' (le 1^{er} Octobre 2025 nous trouvera déjà au culte. Selon le calendrier biblique, le jour commence au coucher du soleil et prend fin au coucher du soleil).

II. Programme du culte

De 18h00' – 18h30' : Hymnes et louanges, et chansons pour les chorales ;

De 18h30' – 18h35' : Chacun prie individuellement pour une vie sainte avec Dieu ;

18h35'-18h55' : Des actions de grâces pour les membres de l'Église ;

18h55'-19h35' :

- une très courte prière
- Étude de la leçon du jour

De 19h35' – 19h45' : Deux à deux, les membres de l'Église se mettent à genoux pour la prière ;

- Après la prière de deux à deux, toute l'assemblée chante un quantique ;

De 19h45' - 19h55' : Après le quantique, une personne choisie non pas à l'improviste, mais préparée bien avant élèvera sa prière à l'Éternel au nom de toute l'assemblée à la manière de Salomon lors de la dédicace du temple. Cette prière clôturera le programme du jour.

III. Programme du culte familial

– Culte familial avant de dormir : Quantique, prière et méditation avec les membres de la famille ;

– De 3h00' – 3h30' du matin (au milieu de la nuit) : Quantique, prière et méditation individuelles ;

– De 5h30' – 6h00' :

Culte familial (les heures du culte familial peuvent changer selon les heures ordinaires du culte matinal dans la famille).

IV. Objet de prière

« Une foi inébranlable »

V. Leçon d'étude

« La foi est une ferme assurance des choses qu'on espère, une démonstration de celles qu'on ne voit pas ». Hébreux 11 :1

VI. Praticabilité du jeûne

- Les heures de manger et boire : De 12h00' – 14h00' ;
- Les heures de prendre un verre du jus et de l'eau : 21h00', et 6h00' du matin. (Ces heures peuvent changer compte tenu de la vie et santé particulières de chacun).

N.B. : A la clôture du programme de prière et jeûne, tous les membres de l'Eglise réunies à la maison ou à l'Eglise doivent partager ensemble le repas.

Que l'Eternel nous bénisse tous pendant cette période merveilleuse d'intime communion avec « JE SUIS ». Amen !

Introduction

La leçon d'étude de cette semaine de prière et jeûne est la continuité de la leçon du 1^{er} Juillet au 9 Aout 2025. C'est par la foi que nous devenons agréable à Dieu : *« Or sans la foi il est impossible de lui être agréable ; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent. »* Hébreux 11 :6

Nous sommes dans les temps où la foi est indispensable plus que jamais pour ce dernier combat entre le mal et le bien. Le combat fait rage, soyons courageux, Satan a été vaincu, ne relâchons pas. Nous sommes au rivage, nous allons traverser la mer rouge pour le Canaan.

Le livre qui fait l'objet de notre étude au cours de cette période est le livre d'Alonzo T. Jones et Ellet J. Waggoner intitulé « LA FOI VIVANTE ».

Que Dieu vous bénisse !

Leçon de Mercredi, le 1^{er} Octobre 2025

Chapitre 21

Galates 1 : 3-5

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher au présent siècle mauvais, selon la volonté de notre Dieu et Père, à qui soit la gloire aux siècles des siècles. Amen. »

« Que la grâce et la paix vous soient données de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ. » Telle est la salutation dans toutes les épîtres de Paul, à l'exception de celle aux Hébreux, et, avec de légères variantes, dans les deux de Pierre.

Pourtant, ce n'est aucunement une simple formalité. Ces épîtres nous sont parvenues comme parole de Dieu, ce qu'elles sont en

vérité. Cette salutation donc, bien que souvent répétée – nous parvient comme la Parole de Dieu dans la salutation et la pleine assurance de sa faveur et de sa paix perpétuellement offertes à toute âme. La grâce est faveur. Ainsi, cette parole de Dieu étend sa faveur à toute âme qui la lit ou l'entend.

Son nom même est miséricordieux – qui fait grâce. Son nom est simplement ce qu'il est. Et ce qu'il est, il l'est « hier, aujourd'hui, éternellement et à jamais. » « Avec lui, il n'y a ni changement, ni ombre de variations. » (Jacques 1:17) Aussi par lui, la grâce, la faveur sans limites sont toujours offertes à toute âme. Oh, si seulement toutes le croyaient!

« Et la paix ». Il est le « Dieu de paix ». Il n'y a de véritable paix que celle de Dieu. Et « il n'y a point de paix pour les méchants », dit l'Éternel. « Mais les méchants sont comme la mer agitée qui ne peut se calmer. »

Même si le monde entier est plongé dans l'iniquité, le Dieu de paix parle de paix à chaque

âme. Car Christ, le Prince de la paix, « notre paix », a réuni Dieu et l'homme, en anéantissant dans sa chair l'inimitié, afin de créer en lui-même, avec les deux, Dieu et l'homme, un seul homme nouveau, en établissant la paix, « en faisant la paix par le sang de sa croix ». Et, « ayant fait la paix par le sang de sa croix », il est venu annoncer la paix à vous qui étiez loin, et la paix à ceux qui étaient près : paix à vous tous. C'est pourquoi toujours et à jamais, la salutation qu'il adresse à chaque âme est : « La paix soit avec toi », de la part de Dieu le Père et de notre Seigneur Jésus-Christ!

Oh, si chacun le croyait, de sorte que la paix de Dieu qui surpasse toute connaissance puisse garder son coeur et son esprit par Christ Jésus.

Que la paix de Dieu règne dans vos coeurs! Recevez-la, c'est tout ce qu'il demande de vous. Ne la refusez pas, ne la repoussez pas; recevez-la.

« Qui s'est donné lui-même pour nos péchés. » Oh, pécheurs, qui que vous soyez, si chargés de

péché que vous soyez, Christ s'est donné lui-même pour vos péchés. Laissez-le les prendre. Il les a rachetés, vos péchés, au terrible prix de sa crucifixion. Laissez-le les prendre.

Il ne vous demande pas de rejeter tous vos péchés avant de venir à lui et d'être tout à lui. Il vous demande de venir avec vos péchés et d'être tout à lui, avec vos péchés; et il vous enlèvera et éloignera de vous à jamais tous vos péchés. Il s'est donné lui-même pour vous, avec vos péchés; il vous a rachetés, avec vos péchés; laissez-le prendre ce qu'il a racheté; laissez-le posséder ce qui lui appartient, laissez-le vous prendre avec vos péchés.

Il « s'est donné lui-même pour nos péchés, afin de nous arracher du présent siècle mauvais ». Remarquez que pour nous arracher du présent siècle mauvais, il s'est donné lui-même pour nos péchés. Cela montre que tout ce qui existe de ce présent siècle mauvais, pour chacun de nous est dans nos propres péchés.

Et c'étaient « nos péchés ». Ils nous

appartenaient. C'est nous qui en étions responsables. Et en ce qui nous concerne, ce présent siècle mauvais, c'était dans nos propres personnes qu'il se trouvait, dans nos péchés. Mais béni soit le Seigneur, il s'est donné lui-même pour nous, péchés compris; il s'est donné lui-même pour nos péchés, pour nous-mêmes, pour tout. Et cela, il l'a fait afin de nous arracher de ce présent siècle mauvais.

Voulez-vous être arrachés à ce présent siècle mauvais? Laissez-le prendre votre personne, avec ses péchés qu'il a rachetés, et qui, dès lors, lui appartiennent de plein droit. Je vous en prie, ne lui dérobez pas ce qui lui appartient, restant ainsi dans ce présent siècle mauvais. Je vous en prie, ne commettez pas ce péché supplémentaire de garder ce qui ne vous appartient pas.

Comme c'étaient nos péchés et qu'il s'est donné lui-même pour eux, il s'ensuit manifestement qu'il s'est donné lui-même à nous, pour nos péchés. Puisqu'il s'est donné lui-même pour vos péchés, vos péchés sont devenus siens; et

lorsqu'il s'est donné lui-même à vous pour vos péchés, il est devenu vôtre. Bienheureux échange car en Lui vous avez, comme vous appartenant en propre toute la plénitude de la divinité corporellement, et cela selon la volonté de Dieu. Rendons grâces à Dieu.

Pourquoi n'y aurait-il pas pour Lui « gloire dans les siècles des siècles à jamais »? Et pourquoi ne dirions-nous pas tous : « Amen »?

A. T. Jones

Review and Herald, 29 août 1899

Leçon de Jeudi, le 2 Octobre 2025

Chapitre 22

Galates 2 : 20

« Je suis [version Segond : j'ai été] crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est livré lui-même pour moi. »

Il ne serait peut-être pas déplacé de mettre en évidence ce que ce texte dit en notant ce qu'il ne dit pas.

Il ne dit pas : je veux être crucifié avec Christ.
Il ne dit pas : je désire être crucifié avec Christ, afin qu'il vive en moi. Ce qu'il dit, c'est : « je suis crucifié avec Christ ».

En outre, il ne dit pas : Paul a été crucifié avec Christ; Christ a vécu en Paul et le Fils de Dieu a aimé Paul et s'est livré lui-même pour Paul.

Tout cela est vrai, mais ce n'est pas cela que le texte dit, ni ce qu'il signifie, car il signifie exactement ce qu'il dit. Et ce qu'il dit, c'est : « je suis crucifié avec Christ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi; et si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé, et qui s'est livré lui-même pour moi ».

Ainsi, ce verset est un fondement magnifique et solide de la foi chrétienne pour toute âme en ce monde. Ainsi, est-il possible pour toute âme de dire, avec la pleine assurance de la foi chrétienne : « Il m'a aimé, il s'est livré lui-même pour moi. » « Je suis crucifié avec Christ », « Christ vit en moi. » Lire aussi (1 Jean 4:15).

Pour une âme, dire : Je suis crucifiée avec Christ, ce n'est pas parler en l'air. Ce n'est pas croire quelque chose par conjecture. Ce n'est pas dire quelque chose dont on n'est pas certain. Toute âme en ce monde peut dire en toute vérité et sincérité : « Je suis crucifiée avec Christ. » C'est la simple reconnaissance d'un fait, la reconnaissance d'une chose déjà accomplie, car

cette parole est l'énoncé d'un fait.

C'est un fait que Jésus a été crucifié. Et quand il a été crucifié, nous avons aussi été crucifiés, car il était l'un de nous. Son nom est EMMANUEL, c'est-à-dire « Dieu avec nous » – non pas Dieu avec lui, mais Dieu avec nous. Si son nom n'est pas « Dieu avec lui », mais « Dieu avec nous » et si Dieu avec lui n'était pas Dieu avec lui, mais Dieu avec nous, alors qui était-il, sinon « nous ». Il fallait qu'Il soit « nous » pour que Dieu avec lui puisse être non pas Dieu avec lui, mais « Dieu avec nous ». Et quand on le mit en croix, qui donc fut crucifié, si ce n'est « nous »?

Là est la grande vérité qu'annonce ce texte. Jésus-Christ était « nous ». Il était de la même chair et du même sang que nous. Il avait notre propre nature; il était en tout semblable à nous. « Il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères. » Il s'est dépouillé lui-même en devenant semblable aux hommes. Il était le « second Adam ». Et précisément, comme le premier Adam c'était « nous », de même Christ, le second Adam était aussi nous. Lorsque le

premier Adam mourut, nous, entraînés avec lui, nous sommes morts. Et lorsque le second Adam fut crucifié – comme il était « nous » et que nous étions entraînés avec lui, nous sommes crucifiés avec lui. De même que le premier Adam était en lui-même le genre humain tout entier; ainsi lorsque le dernier Adam fut crucifié, le genre humain tout entier, la vieille nature humaine pécheresse, fut crucifiée avec lui. C'est pourquoi il est écrit : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit pour que nous ne soyons plus esclave du péché. »

Ainsi, toute âme en ce monde, peut dire sa vérité, dans le triomphe parfait de la foi chrétienne : « Je suis crucifiée avec Christ. » Ma vieille nature humaine pécheresse est crucifiée avec lui, afin que ce corps du péché fût détruit, et ne sois plus esclave du péché (Romains 6:6) « et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi ». Portant toujours avec moi dans mon corps la mort de Jésus, la crucifixion du Seigneur Jésus, car je suis crucifiée avec Lui – afin que la vie de Jésus soit

aussi manifestée dans mon corps. Car moi qui vis, je suis sans cesse livré à la mort, à cause de Jésus, afin que la vie de Jésus soit aussi manifestée dans ma chair mortelle (2 Corinthiens 4:10-11). Ainsi donc, la vie que je mène maintenant dans la chair, je la vis par la foi du Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi.

Dans cette réalité bienheureuse de la crucifixion du Seigneur Jésus, accomplie pour toute âme humaine, ce n'est pas seulement le fondement de la foi pour toute âme qui se trouve déposé, mais en elle est fait aussi le don de la foi à toute âme. Ainsi, la croix de Christ n'est pas seulement la sagesse de Dieu, déployée de Dieu à nous, mais aussi la puissance même de Dieu manifestée pour nous délivrer de tout péché et nous conduire à Dieu.

Oh, pécheurs, croyez-le. Oh, recevez-le. Abandonnez-vous à cette puissante vérité. Dites-la, dites-la avec la pleine assurance de la foi et dites-la toujours. « Je suis crucifié avec Christ, et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est

Christ qui vit en moi; et la vie que je mène maintenant dans la chair, je la vis par la foi du Fils de Dieu, qui m'a aimé et s'est donné lui-même pour moi. » Dites-le car c'est la vérité, la vérité, la sagesse et la puissance même de Dieu, qui sauvent l'âme de tout péché.

A.T. Jones

Review and Herald, 24 octobre 1899

Leçon de Vendredi, le 3 Octobre 2025

Chapitre 23

Galates 3 : 10-12

« Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous – car il est écrit : Maudit est quiconque est pendu au bois : afin que la bénédiction d'Abraham eut pour nous son accomplissement en Jésus-Christ et que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis. »

La malédiction de la loi, toute malédiction qui a jamais existé ou qui peut exister n'a lieu que par le péché. Cela est fortement illustré dans (Zacharie 5:1-4). Le prophète vit « un rouleau qui vole : il a vingt coudées de longueur et dix coudées de largeur ». Et le Seigneur lui dit : « C'est la malédiction qui se répand sur tout le pays. » Autrement dit, ce rouleau représente la totalité de la malédiction répandue sur la face

de toute la terre.

Et quelle est la cause de cette malédiction répandue sur la face de toute la terre? La voici : « car selon elle, tout voleur sera chassé d'ici, et selon elle, tout parjure sera chassé d'ici ». Autrement dit, ce rouleau est la loi de Dieu et de chaque table est cité un commandement, pour montrer que les deux tables de la loi sont incluses dans le rouleau. Tout voleur – tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la seconde table – sera chassé d'ici selon elle; et tout parjure – tout homme qui transgresse la loi concernant les éléments de la première table de loi – sera chassé d'ici selon elle.

Ainsi, le comptable céleste n'a pas besoin de rédiger un rapport sur chaque péché particulier d'un homme; il lui suffit de marquer sur le rouleau de chacun le commandement spécifique qui a été violé en chaque transgression. Qu'un tel rouleau de la loi accompagne tout homme partout où il va, ce qui suit le montre clairement : « Je la répands, dit

l'Éternel des armées afin qu'elle entre dans la maison du voleur et de celui qui jure faussement en mon nom, afin qu'elle y établisse sa demeure. » Et à moins qu'on ne trouve un remède, ce rouleau de la loi y demeurera jusqu'à ce que la malédiction consume cet homme et sa maison « avec le bois et les pierres », c'est-à-dire jusqu'à ce que la malédiction dévore la terre en ce grand jour où les éléments eux-mêmes fondront sous un feu ardent. Car « la puissance du péché » et la malédiction, « c'est la loi » (1 Corinthiens 15:36).

Mais, grâce à Dieu, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous. » Tout le poids de la malédiction est retombé sur lui, car « l'Éternel a fait retomber sur lui l'iniquité de nous tous ». Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous. Et quiconque le reçoit, reçoit l'affranchissement du péché, et la délivrance de la malédiction parce qu'il est délivré du péché.

Christ a si entièrement supporté la malédiction

que, alors que la malédiction était tombée sur la terre et y fit croître les ronces et les épines (Genèse 3:17-18) lorsque l'homme eut péché, le Seigneur Jésus, lorsqu'il racheta toutes choses de la malédiction, porta la couronne d'épines et ainsi racheta de la malédiction, l'homme et la terre tout ensemble. Béni soit Son nom. Le travail est accompli. « Il nous a rachetés de la malédiction. » Grâces en soient rendues au Seigneur. Il a été fait malédiction pour nous, car il fut pendu au bois.

Et puisque tout cela est accompli, la délivrance de la malédiction par la croix de Jésus-Christ est le don gratuit de Dieu à toute âme sur la terre. Et lorsqu'un homme reçoit ce don gratuit de la rédemption de toute malédiction, ce rouleau continue à l'accompagner, mais grâce à Dieu, ce n'est plus une malédiction qu'il contient, mais il rend témoignage à « la justice de Dieu par la foi en Jésus-Christ pour tous ceux qui croient. Il n'y a point de distinction » (Romains 3:21-22). Car l'objet même de notre rachat de la malédiction est que « la malédiction d'Abraham ait son accomplissement pour les païens en Jésus-

Christ ». Cette bénédiction d'Abraham c'est la justice de Dieu qui, nous l'avons montré déjà dans ces études, ne peut venir que de Dieu même : le don gratuit de Dieu reçu par la foi.

« Tous ceux qui s'attachent aux oeuvres de la loi sont sous la malédiction; et comme Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi », il nous a donc aussi rachetés des oeuvres de la loi qui, n'étant que nos propres oeuvres, ne sont que péché; et, par la grâce de Dieu, il nous a accordé l'oeuvre de Dieu, qui étant l'oeuvre de la foi, don de Dieu, et pure justice selon qu'il est écrit : « L'oeuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. » (Jean 6:29) Cela, en vérité, est le repos – le repos céleste - le repos de Dieu. Et « celui qui entre dans le repos de Dieu se repose dans ses oeuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes » (Hébreux 4:10).

Ainsi, « Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi » et de la malédiction de nos propres oeuvres afin que la bénédiction d'Abraham, qui est la justice et l'oeuvre de Dieu, « ait pour les païens son accomplissement en Jésus-Christ ».

Et tout ceci afin « que nous reçussions par la foi l'Esprit qui avait été promis ». « Il n'y a donc maintenant aucune condamnation pour ceux qui sont en Jésus-Christ, qui ne vivent pas selon la chair, mais selon l'Esprit. Car la loi de l'esprit de vie en Jésus-Christ m'a affranchi de la loi du péché et de la mort. Et chose impossible à la loi parce que la chair la rendait sans force, Dieu a condamné le péché dans la chair, en envoyant, à cause du péché, son propre Fils dans une chair semblable à celle du péché et cela afin que la justice de la loi fût accomplie en nous qui marchons, non selon la chair mais selon l'esprit. » (Romains 8:14)

Grâces soient rendues à Dieu pour le don ineffable de sa propre justice à la place de nos péchés, de sa propre oeuvre de foi à la place de nos oeuvres de la loi, qui nous a été apportée par la rédemption en Christ Jésus, lui qui « nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous ».

A. T. Jones

Review and Herald, 19 décembre 1899

Leçon de Samedi, le 4 Octobre 2025

Chapitre 24

Galates 5 : 3

« Et je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circoncrire qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière » [Débiteur de la loi tout entière, T0B].

« Tenu de pratiquer la loi tout entière. » Curieusement beaucoup, en examinant cette déclaration, ont considéré qu'elle faisait une distinction entre deux lois, et ont exclu la loi de Dieu de ce qui est en question, en n'attribuant à ce terme que le sens d'« obligation ».

Ils savent, par le texte, que la totalité du devoir de l'homme consiste à craindre Dieu et à observer ses commandements. Ils savent qu'il ne peut y avoir aucun autre texte qui contredise cela. Ils savent que tout homme est tenu

d'observer la loi de Dieu tout entière, qu'il soit circoncis ou incirconcis. Et en n'attribuant à ce terme que le sens d'obligation – que s'il se fait circoncire, il est dans l'obligation de pratiquer la loi tout entière –, ils concluent que cela doit exclure la loi de Dieu; ils concluent qu'il doit s'agir d'une loi que personne n'est tenu d'observer à moins d'être circoncis; et que dès lors, la « loi tout entière » dont il est question ici ne doit être que l'ensemble des lois rituelles des sacrifices et des offrandes.

D'un autre côté, ceux qui ne se considèrent nullement tenus de pratiquer la loi de Dieu invoquent ce texte à l'appui de leur désobéissance et de leur opposition. Selon eux, seuls ceux qui sont circoncis sont tenus d'observer la loi de Dieu, c'est à la circoncision seule que l'obligation est attachée; et ils savent qu'ils ne sont nullement obligés de se faire circoncire. Ils en concluent qu'ils ne sont nullement obligés d'observer les dix commandements.

Mais ils ont tort tous les deux les uns comme

les autres ne discernent pas la pensée qui est dans ce verset. Et la raison de leur échec est dans le fait de n'attribuer au terme « tenu de pratiquer » que le sens d'obligation.

Il est vrai que ce terme signifie « obligation ». Mais dans ce passage et dans tous les passages en relation avec les obligations morales de l'homme, le terme a une signification tellement plus vaste et plus profonde que celle d'une simple obligation que ce sens-là devient tout à fait secondaire.

Ce terme « tenu de pratiquer », dans ce verset 3 de Galates 5 ne signifie pas seulement que quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de rembourser, mais que, en outre, il a une dette écrasante, et n'a absolument rien pour la payer. Si quelqu'un a une dette et se trouve dans l'obligation de payer mille francs, mais est riche ou du moins en mesure de payer cette somme, tout va bien. Mais si quelqu'un est endetté et se trouve dans l'obligation de payer quatorze millions de francs, alors qu'il n'en possède pas le premier centime, et se trouve de

plus en prison, sans la moindre possibilité de gagner de quoi payer sa dette, pour cet homme-là, le mot « débiteur » signifie beaucoup plus qu'une simple obligation de payer.

Or, c'est précisément le cas ici. Telle est l'idée de ce verset. Tel est le sens que revet ici le terme « tenu de pratiquer ». Ceci parce que ce terme, lorsqu'il est employé avec la morale, implique et ne peut impliquer que le péché : à savoir que l'homme est pécheur.

Ce terme en (Galates 5:3) est précisément celui qui figure en (Luc 13:4) : « Ces dix-huit personnes sur qui est tombée la tour de Siloé, croyez-vous qu'elles fussent plus coupables [vers. de Jérusalem : que leur dette fut plus grande] que tous les autres habitants de Jérusalem? » – Là où il y a le mot « coupables » dans le texte, en marge, il y a le mot « débiteurs ».

C'est le mot qui est utilisé dans la prière du Seigneur (Matthieu 6:12) : « Remets-nous nos dettes, comme nous-mêmes avons remis à nos

débiteurs », et qui dans la version de Luc exprime clairement l'idée de péché par ces mots : « Pardonne-nous nos péchés, car nous pardonnons aussi à quiconque nous offense. » (Luc 11:4)

C'est également le même mot qui est utilisé par le Sauveur en (Luc 7:41-42) : « Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers et l'autre cinquante. Comme ils n'avaient pas de quoi payer, il leur remit à tous deux leur dette. »

C'est encore le même mot qui est utilisé dans la parabole en (Matthieu 18:23-25). Et même, on a une référence directe de (Luc 13:4) où on trouve le mot « coupable » dans le texte et le mot « débiteur » dans la marge en rapport avec (Matthieu 18). C'est la parabole qui raconte que lorsqu'un certain roi « voulut faire ses comptes avec ses serviteurs », on lui en amena un qui devait dix mille talents – environ quatorze millions, quatre cents mille dollars – et il n'avait pas de quoi payer. Alors, le maître lui remit sa dette. Mais lorsque le serviteur rencontra un de

ses compagnons qui lui devait environ quinze dollars, il ne voulut pas lui remettre sa dette, et il le jeta en prison jusqu'à ce qu'il eût payé les quinze dollars. Alors, le roi fit appeler son débiteur, « et il le livra aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eût payé tout ce qu'il devait. C'est ainsi que mon Père céleste vous traitera si chacun de vous ne pardonne de tout son coeur à son frère ses offenses. » (Matthieu 18:23-25)

Cette idée de livrer le serviteur aux bourreaux jusqu'à ce qu'il eut payé tout ce qu'il devait, se rattache au terme employé en Galates, car celui-ci implique l'idée « que le débiteur est quelqu'un qui doit expier sa faute ». Et le péché se nomme « opheilema » parce qu'il implique l'expiation et son paiement comme d'une dette par le châtiment et la réparation.

D'après ces textes, le lecteur attentif peut commencer à voir que dans les mots de (Galates 5:3), « il est tenu de pratiquer la loi tout entière », il y a beaucoup plus que l'idée qu'il est simplement obligé d'accepter les exigences de la loi et de faire de son mieux pour les remplir.

Tout cela montre qu'il n'est pas seulement soumis à l'obligation de reconnaître les exigences irrévocables de la loi de Dieu, mais qu'il en est fait débiteur à l'égard de tous les droits que cette loi a sur lui. Et cela nous montre en outre que par lui-même, il sera éternellement débiteur, car il n'a absolument rien pour payer et n'a par lui-même aucun moyen d'acquérir de quoi payer.

Et cet endettement ne tient pas seulement à l'obligation de pratiquer la loi dorénavant; elle consiste aussi dans l'obligation de réparer pour tout le passé, pour toute l'accumulation du passé jusqu'à maintenant.

En conséquence, en lui-même, tout homme est éternellement un débiteur en tout ce qu'implique cette pensée de (Galates 5:3) et les textes apparentés que nous avons cités; car « tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ». Et quiconque voudrait se faire circoncire pour être sauvé, et ainsi chercher le salut par les oeuvres justificatrices, assume par là l'obligation de payer à la loi de Dieu la totalité

de sa dette, depuis le commencement jusqu'à la fin de sa vie. Et par là, il se met également dans l'obligation d'expier toute culpabilité qui résulte de ses transgressions et qui s'est accumulée.

Voilà ce que c'est que d'être « tenu de pratiquer la loi tout entière », ce qui est affirmé dans les mots : « Je proteste encore une fois à tout homme qui se fait circonciure qu'il est tenu de pratiquer la loi tout entière ». Il n'est pas seulement débiteur; mais par cette transaction, il se met lui-même volontairement dans l'obligation d'acquitter lui-même tout ce qu'implique sa dette.

Or, il est vrai que tout homme dans le monde est, par lui-même, un débiteur de cette sorte. Il est vrai également que quiconque aujourd'hui cherche la justification par ses propres oeuvres, même par la pratique des dix commandements, ou de tout autre commandement du Seigneur, assume par là même, et s'oblige lui-même à payer tout ce qu'implique cette dette. Mais il ne peut payer. Il n'a pas en lui le premier élément d'une possibilité quelconque de payer lui-même

la moindre partie de sa dette. Il est accablé et perdu.

Mais grâces à Dieu, quiconque a la justice de Dieu qui est par la foi de Jésus-Christ, quiconque n'espère que dans le Seigneur Jésus et ce que Jésus a fait, bien qu'il soit en lui-même un débiteur tout comme les autres, cependant, en Christ, il a en abondance, de quoi payer toute la dette. Christ a expié, par le châtiment et la réparation, toute la culpabilité de chaque âme; et par la justice de Dieu qu'il apporte, Christ donne une abondance de justice pour répondre à toutes les réquisitions que la loi puisse jamais faire dans la vie de quiconque croit en Jésus.

Rendons grâces à Dieu pour le don ineffable des insondables richesses de Christ. Oh, croyez-le! Oh, recevez-le! Pauvre « débiteur » accablé, perdu, « achète de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs afin que tu sois vêtu. Oui, viens, achète sans argent et sans payer. »

A. T. Jones

Review and Herald, 21 août 1900

Leçon de Dimanche, le 5 Octobre 2025

Chapitre 25

Galates 5 : 16-18

« Je dis donc : marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair; ils sont opposés entre eux afin que vous ne fassiez pas ce que vous voudriez. Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi. »

« Si vous êtes conduits par l'Esprit, vous n'êtes point sous la loi; car quiconque est conduit par l'Esprit de Dieu est l'enfant de Dieu. » Comme enfants de Dieu, ils ont les sentiments de l'Esprit, les sentiments de Christ; ainsi, par leur sentiment, ils observent la loi de Dieu. En conséquence, quiconque est conduit par l'Esprit de Dieu, et a ainsi les sentiments de Christ,

accomplit la loi; car, par cet Esprit, l'amour de Dieu se répand dans son coeur en abondance, amour qui en lui-même est l'accomplissement de la loi en quiconque le possède.

D'autre part, quiconque est conduit par la chair et a, de ce fait, les désirs de la chair, accomplit les oeuvres de la chair et observe ainsi la loi du péché.

Et les deux voies, la voie de l'Esprit et la voie de la chair, s'offrent toujours à tout homme. Aussi sûrement que la chair est là, elle a « des désirs contraires à ceux de l'Esprit » et aussi sûrement que l'Esprit est là, « il a des désirs contraires à ceux de la chair ». Quiconque est conduit par la chair ne peut faire le bien qu'il voudrait; il observe la loi de la chair, et il est par là soumis à la loi. Mais quiconque est conduit par l'esprit n'est pas sous la loi.

Chacun est toujours libre de choisir sa voie : la voie de l'Esprit ou la voie de la chair. « Si vous vivez selon la chair, vous mourrez; mais si, par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps,

vous vivrez. » (Romains 8:13)

Remarquez que dans le texte de Galates que nous étudions, et dans les textes analogues de Romains et aussi Colossiens il est dit explicitement et constamment gardé en mémoire, que la chair dans sa véritable nature charnelle, pécheresse, est toujours présente en celui qui a l'Esprit de Dieu et que cette chair combat contre l'Esprit.

Autrement dit, lorsqu'un homme s'est converti et a été ainsi soumis au pouvoir de l'Esprit de Dieu, il n'est pas délivré de la chair au sens d'être réellement séparé d'elle, de ses tendances et de ses désirs de telle sorte qu'il ne serait plus tenté par la chair et n'aurait plus à lutter contre elle. Non cette chair dégénérée, pécheresse est toujours là, avec les mêmes tendances et désirs. Mais la personne ne lui est plus soumise. Elle est délivrée du joug de la chair, avec ses tendances et ses désirs, elle est désormais soumise à l'Esprit. Elle est désormais soumise à une puissance qui vainc, domine, crucifie et soumet la chair, toute pécheresse qu'elle est,

avec ses passions et ses désirs. C'est pourquoi il est écrit : « par l'Esprit, vous faites mourir les actions du corps ». Faites donc mourir les membres qui sont sur la terre, « l'impudicité, l'impureté, les passions, les mauvais désirs, et la cupidité, qui est une idolâtrie » (Colossiens 3:5). Remarquez que toutes ces choses sont dans la chair et qu'elles y vivraient et régneraient si la chair régnait. Mais puisque la chair elle-même est soumise à la puissance de Dieu, par l'Esprit, tous ces maux sont tués à la racine et ainsi ne peuvent se manifester dans la vie. Ce contraste entre l'empire de la chair et l'empire de l'Esprit est clairement exposé en (Romains 7:14-24) et (1 Corinthiens 9:26-27). Dans le chapitre 7 de Romains est dépeint l'homme sous le pouvoir de la chair, charnel, vendu au péché. Il désire faire le bien, il veut faire le bien, mais il est soumis au pouvoir de la chair qui ne le laisse pas faire le bien qu'il voudrait. « Car je ne fais pas le bien que je veux et je fais le mal que je ne veux pas. Je trouve donc en moi cette loi : quand je veux faire le bien, le mal est attaché à moi. Car je prends plaisir à la loi de Dieu selon l'homme intérieur;

mais je vois DANS MES MEMBRES une autre loi qui lutte contre la loi de mon entendement, et qui me rend captif de la loi du péché qui est dans mes membres. « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? »

Voilà la description de l'homme qui est soumis à la chair, à « la loi du péché » qui est dans ses membres. Et lorsqu'il voudrait se libérer du pouvoir de la chair et faire le bien, ce pouvoir le maintient en captivité et le tient sous la domination de la chair, de la loi du péché qui est dans ses membres.

Mais il y a une délivrance de ce pouvoir. C'est pourquoi, lorsqu'il s'écrie : « Misérable que je suis! Qui me délivrera du corps de cette mort? », voilà la description de l'homme qui est soumis à la chair, « à la loi du péché qui est dans ses membres ». La réponse est aussitôt donnée : « Grâces soient rendues à Dieu par Jésus-Christ notre Seigneur. » Voilà la voie de la délivrance, car Christ seul est le libérateur.

Et maintenant, cet homme, bien qu'ainsi

délivré, n'est pas libéré d'un COMBAT. Il n'est pas mis dans une situation où il n'a pas à lutter contre la chair. Il y a encore un combat à livrer et ce n'est pas une bataille pour rire; ce n'est pas une bataille contre un fantôme. Voici l'homme de (1 Corinthiens 9:26,27) : « Moi donc je frappe, non pas comme battant l'air. » Qu'est-ce qu'il frappe? Qu'est-ce qu'il combat? Lisez : « Mais je traite durement mon corps et le tiens assujetti, de peur d'être moi-même rejeté, après avoir prêché aux autres. »

Ainsi, dans le combat que livre le chrétien, il y a son corps, il y a la chair, avec ses passions et ses désirs. Le chrétien doit traiter durement le corps et le tenir assujetti, par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu, auquel il est maintenant soumis, auquel il fut soumis lorsqu'il fut délivré du pouvoir de la chair et de la loi du péché.

Ce sera plus expressif encore si nous traduisons plus complètement le terme grec rendu par « traiter durement » en (1 Corinthiens 9:27). Littéralement cela signifie : frapper sous les

yeux, meurtrir, rouer de coups. En conséquence, Conybeare et Howson traduisent ainsi : « Je frappe, non comme un pugiliste battant l'air, mais je meurtris mon corps et je le traîne captif. »

Ainsi, le chapitre 7 de Romains montre l'homme soumis au pouvoir de la chair et à la loi du péché qui est dans ses membres, mais aspirant à la délivrance. (1 Corinthiens 9) montre la chair soumise à l'homme par le nouveau pouvoir de l'Esprit de Dieu. En (Romains 7), la chair règne et l'homme lui est soumis. En (1 Corinthiens 9), l'homme règne et la chair est soumise.

Et ce bienheureux renversement de situation s'opère dans la conversion. Par la conversion, l'homme est mis en possession de la puissance de Dieu, et sous la domination de l'Esprit de Dieu, de sorte que, par cette puissance, il obtient l'empire sur la chair avec ses passions et ses désirs; et, par l'Esprit, il crucifie la chair avec ses passions et ses désirs en livrant « le bon combat de la foi ».

Les hommes ne sont pas sauvés en étant complètement libérés de la chair, mais en recevant le pouvoir de vaincre et d'exercer un empire sur les tendances mauvaises et les désirs de la chair. Les hommes n'acquièrent pas de caractère [de fait, ce serait impossible] en étant introduits dans un royaume exempt de tentations, mais en recevant la force de vaincre toute tentation, là même où ils sont, dans le champ de la tentation.

Si les hommes avaient dû être sauvés par une libération totale de la chair telle qu'elle est, alors Jésus n'aurait pas eu besoin de venir dans le monde. Si les hommes avaient dû être sauvés par la délivrance de toute tentation, alors Jésus n'aurait pas eu à venir dans le monde. Mais jamais par une délivrance de cette sorte, l'homme n'aurait pu acquérir de caractère. C'est pourquoi au lieu de sauver les hommes en les délivrant complètement de la chair là où ils sont, Jésus est venu dans le monde et S'EST FAIT CHAIR, là où sont les hommes; et il a connu cette chair, TELLE QU'ELLE EST avec

toutes ses tentations et ses désirs, et par la puissance divine qu'il apporte par la foi, « il a condamné le péché dans la chair »; il a ainsi apporté à toute l'humanité cette foi divine qui donne à l'homme la puissance divine pour la délivrer du pouvoir de la chair et de la loi du péché, là où il est, et lui donner un empire certain sur la chair, telle qu'elle est.

Au lieu de sauver les hommes d'une manière qui en ferait des êtres flasques et sans caractère, en les installant dans un royaume exempt de tentations, Jésus est venu vers l'homme là où il est, au milieu de toutes ses tentations. Jésus est venu dans la même chair que l'homme; et dans cette chair, il a connu toutes les tentations de cette chair et il les a vaincues; par cette victoire, il a apporté la victoire à toute âme dans le monde. Béni soit son nom.

Et toute âme peut jouir pleinement de cette victoire si elle reçoit et garde la foi de Jésus. Car « la victoire qui triomphe du monde c'est notre foi ».

A. T. Jones

Review and Herald, 18 septembre 1900

Leçon de Lundi, le 6 Octobre 2025

Chapitre 26

Galates 5 : 22-26

« Mais le fruit de l'esprit, c'est l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la bénignité, la fidélité, la douceur, la tempérance; la loi n'est pas contre ces choses. Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi selon l'Esprit. Ne cherchons pas une vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. »

Nous avons vu quelque peu de la malice radicale et de la fausseté des oeuvres de la chair. Mais grâce   Dieu, voici un tableau meilleur.

L'Esprit de Dieu qui, dans sa plénitude est donné gratuitement à tout croyant, a des désirs contraires à ceux de la chair, de sorte qu'en celui qui est conduit par l'Esprit de Dieu, la chair ne

peut faire ce qu'elle voudrait. En lui, l'Esprit de Dieu domine, et fait apparaître dans la vie « le fruit de l'Esprit » à la place des « oeuvres de la chair ».

Et bien qu'il soit vrai que « ceux qui font de telles choses », décrites dans la liste des oeuvres de la chair, n'hériteront pas le royaume de Dieu, néanmoins dans le don du Saint-Esprit, par la grâce de Christ, Dieu a pris toutes les dispositions pour que toute âme, en dépit de toutes les passions, convoitises, désirs et inclinations de la chair, puisse « hériter le royaume de Dieu ».

En Christ, le combat a été livré, sur chaque point, et la victoire a été totale. Il a été fait chair - la même chair et le même sang que ceux qu'il est venu racheter. Il a été fait en tout semblable à eux; Il a été « tenté comme nous en toutes choses ». Si en quelque « chose », il n'avait pas été, semblable à nous, alors sur cette chose, il n'aurait pas pu être tenté comme nous le sommes. »

Il peut « compatir à nos faiblesses » parce qu'il fut tenté comme nous en toutes choses. Lorsqu'il fut tenté, il éprouva les désirs et les inclinations de la chair, exactement comme nous les éprouvons lorsque nous sommes tentés. Car « chacun est tenté quand il est attiré et amorcé par sa propre convoitise » [ses propres désirs et inclinations charnels] (Jacques 1:14). Tout cela, Jésus a pu l'éprouver sans pécher car être tenté n'est pas pécher. C'est seulement, lorsque la convoitise a conçu, lorsque le désir est caressé, que l'inclination est approuvée – alors seulement elle enfante le péché. Et jamais, Jésus, même en pensée, n'a caressé un désir ou approuvé une inclination de la chair. Ainsi, dans une chair semblable à la nôtre, il a été tenté comme nous en toutes choses, mais sans commettre de péché.

Et ainsi, par la puissance divine qu'il reçut par la foi en Dieu, il étouffa, dans notre chair, toute inclination de cette chair, et détruisit réellement à sa racine toute convoitise de la chair; et ainsi il a « condamné le péché dans la chair ». Ce que faisant il apporte à toute âme dans le monde la

victoire totale et la force divine pour la soutenir. Tout cela, il l'a fait « afin que la justice de la loi s'accomplisse en nous qui marchons, non selon la chair, mais selon l'Esprit ».

Cette victoire, dans sa plénitude, est donnée gratuitement à toute âme en Christ Jésus. On la reçoit par la foi en Jésus. Elle est accomplie et soutenue par « la foi de Jésus », qu'il a menée à sa perfection et qu'il donne à quiconque croit en lui. « Car la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi ».

Il « a détruit dans sa chair l'inimitié » qui séparait l'humanité de Dieu (Éphésiens 2:15). Pour faire cela, il prit la chair et doit prendre la chair au sein de laquelle existait cette inimitié. Et il « détruisit dans sa chair l'inimitié afin de faire », dans le but de faire, « en lui-même, avec les deux », Dieu et l'homme éloignés, « un seul homme nouveau en établissant la paix ».

Il « a détruit dans sa chair l'inimitié », afin de « les réconcilier l'un et l'autre », Juif et Païen — toute l'humanité sujette à l'inimitié —, « en un

seul corps avec Dieu par la croix, en détruisant en lui-même l'inimitié » (Éphésiens 2:16, en marge). L'inimitié était « en lui-même » du fait qu'elle était dans sa chair. Et c'est là, dans sa chair, qu'il la détruisait et l'abolit. Et il n'a pu le faire que parce qu'elle était réellement « dans sa chair ».

Ainsi, Jésus a pris sur lui la malédiction dans sa totalité, exactement telle qu'elle accable l'humanité. Il l'a fait, « en étant fait malédiction pour nous ». Mais « la malédiction sans cause » ne viendra pas et elle n'est jamais venue. La cause de la malédiction est le péché. Il a été fait malédiction pour nous à cause de nos péchés. Et pour connaître la malédiction, telle qu'elle est en nous, il doit connaître le péché tel qu'il est en nous. En conséquence Dieu « l'a fait devenir péché pour nous, lui qui n'a point connu le péché, et cela afin que nous devenions » justice de Dieu EN LUI (2 Corinthiens 5:21).

Et bien qu'il se soit ainsi exposé au même grand désavantage toute notre humanité — rendu en tout semblable à nous et de ce fait, tenté comme

nous en toutes choses – cependant, il n'accorda pas, même en pensée, la moindre considération à une seule tendance ou inclination de la chair; mais chacune d'elles fut réellement tuée à la racine par la puissance de Dieu, que, par la foi divine, il apporta à l'humanité.

« Ainsi donc, puisque les enfants participent au sang et à la chair, il y a ÉGALEMENT participé LUI-MÊME, afin que, par la mort, il anéantit celui qui a la puissance de la mort, c'est-à-dire le diable, et qu'il délivrât tous ceux qui, par crainte de la mort, étaient toute leur vie retenus dans la servitude. Car assurément, ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. En conséquence, il a dû être rendu semblable en toutes choses à ses frères, afin qu'il fût un souverain sacrificateur miséricordieux et fidèle dans le service de Dieu pour faire l'expiation des péchés du peuple; car ayant été tenté lui-même dans ce qu'il a souffert, il peut secourir ceux qui sont tentés. » (Hébreux 2:14-18)

Et cette victoire que Christ a remportée dans la

chair humaine est apportée par le Saint Esprit pour le secours de tout être de chair humaine qui, aujourd'hui croit en Jésus. Car par le Saint Esprit, la présence même de Christ est donnée au croyant; il désire en effet constamment « vous donner selon la richesse de sa gloire d'être puissamment fortifiés par son Esprit dans l'homme intérieur; en sorte que Christ habite en vos coeurs par la foi; afin qu'étant enracinés et fondés dans l'amour, vous puissiez comprendre avec tous les saints quelle est la largeur, la longueur, la profondeur et la hauteur, et connaître l'amour de Christ qui surpasse toute connaissance, en sorte que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. » (Éphésiens 3:16-19)

Ainsi, la délivrance de la culpabilité du péché et du pouvoir du péché, qui fait triompher le croyant de tous les désirs, tendances et inclinations de la chair pécheresse, par la puissance de l'Esprit de Dieu – cette délivrance est obtenue aujourd'hui par la présence personnelle de Jésus-Christ DANS LA CHAIR HUMAINE dans le croyant, exactement

comme elle fut obtenue par la présence personnelle de Christ dans la chair humaine il y a 2 000 ans.

Christ est toujours le même – « le même hier, aujourd'hui et toujours ». L'évangile de Christ est toujours le même – « le même hier, aujourd'hui et toujours ». L'évangile de Christ est le même aujourd'hui qu'il y a 2 000 ans. Alors c'était « Dieu manifesté dans la chair », la chair des hommes pécheurs, la chair humaine, telle qu'est la nature humaine.

Cet évangile, c'est « Christ en vous, l'espérance de la gloire », Christ en vous, tel que vous êtes, avec vos péchés, culpabilité et tout, car il s'est donné lui-même pour nos péchés, et pour notre culpabilité. Et vous, tels que vous êtes, Christ vous a rachetés et Dieu vous a acceptés en lui. Il vous a reçus tels que vous êtes, et l'évangile, « Christ en vous l'espérance de la gloire », vous introduit dans le royaume de la grâce de Dieu et par l'Esprit de Dieu, vous rend si soumis au pouvoir de Christ et de Dieu que le fruit de l'Esprit se montre en vous, au lieu des « oeuvres

de la chair ».

Et le fruit de l'Esprit, c'est :

L'AMOUR. L'amour de Dieu répandu dans le coeur par l'Esprit de Dieu. Et au lieu de se laisser aller, même en pensée à de la haine ou à ce qui lui ressemble, personne ne peut rien vous faire qui puisse vous porter à autre chose qu'à l'aimer. Car cet amour étant l'amour de Dieu, est « le même hier, aujourd'hui et toujours »; il aime non pour la récompense mais pour l'amour même; il aime simplement parce qu'il est amour et n'étant que cela, il ne peut rien faire d'autre.

La JOIE est « un bonheur extrême qui naît d'un bien présent ou attendu ». Mais ici, l'alternative en est exclue, car cette joie est un bonheur extrême naissant d'un bien présent et attendu, car sa cause est éternelle. En conséquence, elle est éternellement présente et éternellement attendue. Ainsi donc, c'est un « contentement exultant ».

La PAIX, la paix parfaite qui règne dans le

coeur, la « paix de Dieu » qui surpasse toute connaissance et qui garde le coeur et l'esprit de celui qui la possède.

La PATIENCE, la BONTÉ, la BÉNIGNITÉ, la FIDÉLITÉ. Cette fidélité – ou foi, *pistis* en grec – est « la ferme assurance » la certitude qui est fondée sur la confiance, et NON PAS sur la connaissance [la fidélité du coeur, non de la tête; la fidélité de Christ, non de la croyance]; une ferme et sûre confiance nourrie de conviction et qui jette un défi à ses contradicteurs.

La DOUCEUR, la TEMPÉRANCE. La tempérance est maîtrise de soi. Ainsi, Dieu libère l'homme du joug de ses passions, désirs et habitudes, et fait de lui un homme libre, maître de lui-même.

« La loi n'est pas contre ces choses. » La loi de Dieu n'est contre rien d'autre que le péché. Dans les vies humaines, la loi est contre tout ce qui n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu. En conséquence, il est certain que tout ce qui, dans

la vie humaine, n'est pas le fruit de l'Esprit de Dieu est péché. C'est répéter simplement en d'autres termes cette vérité éternelle que « tout ce qui ne vient pas de la foi est péché ».

C'est pourquoi « si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'Esprit », « ne cherchons pas » – en vérité nous ne chercherons pas, en vérité nous ne pourrions pas chercher – « une vaine gloire en nous provoquant les uns les autres, en nous portant envie les uns aux autres. »

A. T. Jones

Review and Herald, 2 octobre 1900

Leçon de Mardi, le 7 Octobre 2025

Chapitre 27

La perfection chrétienne

Soyons donc parfaits. Et le cantique : « Sauvés totalement » que nous chantons justifie bien le « donc » de « Soyez donc parfaits. » (Matthieu 5:48) Vous savez que telle est la Parole de Dieu. Vous savez qu'on nous exhorte « à tendre à ce qui est parfait ». (Hébreux 6:1) Vous savez que l'Évangile, la prédication même de l'Évangile que nous prêchons, vous et moi, a pour but « de présenter tout homme, devenu parfait en Christ Jésus ». (Colossiens 1:28) Ainsi, nous ne pouvons dire que la perfection n'est pas requise de notre part. Elle est requise de nous. Vous devez la requérir de vous. Je dois la requérir de moi-même. Et je ne dois rien accepter en moi ou de moi qui n'égale pas en perfection le modèle de perfection que Dieu a établi. Qu'est-ce qui pourrait nous empêcher d'atteindre la

perfection, si ce n'est de penser qu'elle n'est pas requise? Je le répète : qu'est-ce qui pourrait nous empêcher, vous et moi, d'atteindre la perfection, plus que de dire qu'il n'est pas requis que nous soyons parfaits?

Puis donc que cela est établi : la Parole déclare que vous et moi devons être parfaits, la seule chose, que nous ayons, vous et moi, à considérer, c'est le moyen d'y parvenir. Et cela seulement. Qu'il soit bien entendu, par vous et par moi, que la perfection, rien de moins que la perfection, telle que Dieu l'a établie est requise de vous et de moi; et que ni vous ni moi n'accepterons en nous-mêmes ni en ce que nous avons fait ou en rien de ce qui nous concerne, l'écart d'un cheveu de la perfection telle que Dieu l'a établie – que ceci soit entendu par chacun et pour toujours, alors, il reste seulement à s'informer du moyen et cela s'accomplira.

Quel est donc le modèle? Quelle est la norme établie par Dieu? « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » La perfection de

Dieu est le seul modèle. Vous et moi, nous ne devons pas nous abuser, nous devons nous regarder en face et toujours exiger de nous-mêmes une perfection semblable à celle de Dieu; et ne pas tolérer le moins du monde, ne pas chercher la moindre excuse pour quoi que ce soit.

Il est bien clair que nous ne pouvons être parfaits en grandeur comme Dieu l'est, ni en toute puissance, ni en omniscience. Dieu a un caractère et c'est « la perfection de son caractère » qu'il nous présente à vous et à moi, celle à laquelle nous parviendrons, que seule nous devons espérer et que seule nous avons à recevoir en nous-mêmes. Donc, puisque c'est la perfection même de Dieu que vous et moi nous devons avoir, que seule nous recevrons en nous-mêmes, et que nous nous conformons sans cesse à ce modèle, vous voyez de suite qu'il s'agit seulement pour vous et moi de nous tenir sans cesse en présence du jugement de Dieu. C'est là que chacun de nous doit se tenir, que nous soyons juste où méchant. Pourquoi ne pas nous y mettre dès lors et en finir? Il est établi

que vous et moi, nous devons comparaître au tribunal de Christ, où chacun sera comparé au modèle... Dieu « a fixé un jour où il jugera le monde selon la justice, par l'homme qu'il a désigné, ce dont il a donné à tous une preuve certaine en le ressuscitant des morts » (Actes 17:31). La résurrection de Christ est le gage donné au monde que tout homme comparaitra devant le tribunal de Christ. Cela est établi. Vous et moi nous nous y attendons; nous le prêchons, nous le croyons. Alors, pourquoi ne pas nous y mettre et nous y tenir? Pourquoi attendre? Ceux qui attendent et continuent à attendre ne pourront s'y tenir debout. L'impie ne peut soutenir ce jugement; mais ceux qui se mettent eux-mêmes devant le tribunal de Dieu, font face à la norme du jugement, et se tiennent là constamment, en pensées, en paroles, en actes et sont prêts à chaque instant pour le jugement. Prêts pour lui? Ils l'ont; ils y sont, ils le subissent; ils demandent le jugement et tout ce qu'apporte le jugement; ils se tiennent là, s'attendant à être examinés; et seul celui qui fait cela est en sécurité. La bénédiction même qui en découle est une récompense suffisante pour

que chacun veuille comparaître dès maintenant devant le tribunal. Face au tribunal, qu'a-t-il à redouter? Rien. Lorsque toute crainte a disparu, qu'est-ce qui a obtenu cela? L'amour parfait. Mais l'amour parfait ne peut naître que de la rencontre du modèle parfait du jugement, dans le jugement et il ne peut se perpétuer que là.

Ceci posé, enquerrons-nous du moyen car le moyen c'est tout. Il est donc établi que le modèle n'est pas le mien. Pensez-y! « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Sa perfection est le seul modèle. Qui donc mesure correctement le modèle, l'évalue avec exactitude? — Pas moi, je ne puis mesurer la perfection de Dieu. Vous vous souvenez du verset. Peut-être vous est-il à l'instant même revenu à l'esprit : « Je vois des bornes à tout ce qui est parfait. Tes commandements n'ont point de limites. »

Nul esprit fini ne peut mesurer la perfection de Dieu. Ainsi, il est établi, jusqu'à présent, que nous devons être parfaits, que notre perfection doit être semblable à la sienne, et selon sa

propre évaluation, de sa propre perfection. Alors, le dessein et tout ce qui le concerne nous échappe entièrement pour ce qui est de sa réalisation. Car, si je ne puis mesurer le modèle, comment m'y conformerai-je, même si on m'ordonnait de le faire? Qu'il soit donc établi aussi que en ce qui concerne la réalisation, celle-ci nous dépasse complètement.

Cela aussi a été dit, il y a bien, bien longtemps. « Je sais bien qu'il en est ainsi; comment l'homme serait-il juste devant Dieu? S'il voulait contester avec lui, sur mille choses, il ne pourrait répondre à une seule... Recourir à la force? Il est tout-puissant. À la justice? Qui me fera comparaître? Et si je comparaissais, qu'arriverait-il? Suis-je juste, ma bouche me condamnera. » Si je peux me mesurer moi-même à ma propre satisfaction, et déclarer le compte équilibré, lorsqu'il est comparé à mon estimation, mon estimation est si insuffisante qu'elle me condamne absolument. Il n'y a là aucun motif de justification. « Suis-je innocent, il me déclarera coupable. »

« Innocent, je le suis; mais je ne tiens pas à la vie, je méprise mon existence. Mon propre modèle de perfection, confronté au sien et vu à la lumière du sien, serait si imparfait que moi-même je le mépriserais. Quand je me laverais dans la neige, quand je purifierais mes mains avec du savon, tu me plongerais dans la fange et mes vêtements m'auraient en horreur. » (Job 9:1-2, 19-21, 30-31)

Voilà ce que nous pourrions faire de mieux pour nous rapprocher du modèle si nous avons à le faire. Alors, abandonnons définitivement l'idée que la perfection est quelque chose que nous avons à réaliser. La perfection est quelque chose que nous devons atteindre, et rien d'autre. Dieu y compte et y a pourvu. C'est pour cela que nous avons été créés. Le seul but de notre existence est d'être précisément tels : parfaits de la perfection de Dieu. Et souvenez-vous que nous devons être parfaits selon son caractère. Son modèle de caractère doit être le nôtre. Non pas un caractère qui lui ressemble; celui-là même doit être le nôtre. Et cela seul est la perfection chrétienne.

Que nous devions parvenir à cela, trois textes nous le disent. Le premier est le premier chapitre d'Éphésiens en commençant au verset 3 afin de bien comprendre ce que dit le verset 4 : « Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui nous a bénis de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes en Christ! En lui, Dieu nous a élus, avant la fondation du monde. » [et remarquez pourquoi il nous a choisis, voici le dessein qu'il avait avant la fondation du monde, en nous choisissant, vous et moi, et en nous amenant jusqu'à cette heure. Alors, considérons la conséquence] « pour que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui, dans son amour ».

Voilà sa seule pensée en ce qui nous concerne. Voilà la seule raison pour laquelle il nous a créés. Voilà le but de notre expérience. Alors, un autre mot sans plus attendre : s'il en est ainsi, pourquoi ne voulons-nous pas l'envisager? Pourquoi ne pas rencontrer tout de suite le but de notre existence et être saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour?

Le texte suivant est (Colossiens 1:19-22) : « Car Dieu a voulu que toute plénitude habitât en lui; il a voulu par lui réconcilier tout avec lui-même, tant ce qui est sur la terre que ce qui est dans les cieux, en faisant la paix par lui, par le sang de la croix. Et vous qui étiez autrefois étrangers et ennemis par vos pensées et par vos mauvaises oeuvres, il vous a maintenant réconciliés par sa mort dans le corps de sa chair, pour VOUS FAIRE PARAÎTRE devant lui, saints, irrépréhensibles et sans reproche. »

Premièrement, il nous a créés dans ce but. Par le péché, nous avons été rejetés hors de ce dessein. Le dessein tout entier fut déjoué, mais il souffrit la croix; il a plu à Dieu de faire ainsi, afin que son dessein originel fut accompli. Ce qu'il faut retenir, c'est que par sa croix, il nous a réconciliés, afin que ce dessein originel s'accomplisse en nous, le dessein qui était le sien avant la fondation du monde, que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour. Le sang de Christ, le rétablissement de la paix qui est apporté au monde par Jésus-

Christ, a pour but de pouvoir nous faire paraître saints – qu'il puisse accomplir cela même à quoi il nous avait destinés avant la fondation du monde – qu'il nous fasse paraître VOUS ET MOI « saints, irrépréhensibles et sans reproche devant lui ».

Le chemin de la perfection chrétienne est le chemin de la croix, et il n'y a pas d'autre chemin. Je veux dire qu'il n'y a pas d'autre chemin pour vous et moi. Le moyen de nous la donner, le seul moyen, fut le moyen de la croix. Il est venu par ce chemin et il l'a apportée; et le seul chemin pour vous et pour moi pour l'obtenir, c'est le chemin de la croix. Il y a pourvu de telle façon qu'il le ferait lui-même; pour ce qui est de l'accomplir, ce n'est en rien notre affaire.

Remarquez bien maintenant : (Éphésiens 4:7-13); ce qui est véritablement accompli en cela, combien pleinement il a pourvu à ce qui était demandé.

« Mais à chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. »

Réfléchissez. Qu'a fait le don de Christ au point où nous en sommes de notre étude? Il « a fait la paix par le sang de sa croix » et a tout réconcilié avec Dieu. Et il l'a fait pour que nous soyons ce que, avant la fondation du monde, il voulait que nous soyons – « saints, irrépréhensibles et sans reproche devant lui ». Telle est la mesure du don de Christ en cette affaire... Et il a accompli son dessein pour tous en ce qu'il a ouvert la voie à tous. Et à chacun de NOUS, en ce moment même, la grâce est donnée selon la même mesure. Ainsi, ce que la croix NOUS a apporté, et a mis à notre disposition, la grâce de Dieu nous le DONNE et l'accomplit en nous.

Poursuivons maintenant la lecture et vous allez voir qu'il en est ainsi pour tout, jusqu'au terme même de perfection. « À chacun de nous la grâce a été donnée selon la mesure du don de Christ. C'est pourquoi il est dit : Étant monté en haut, il a emmené des captifs, et il a FAIT DES DONS AUX HOMMES... Et il a donné les uns comme apôtres, les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs. »

Pourquoi? Pour « le perfectionnement des saints ». Lorsque ces dons sont accordés dans ce but, que faisons-nous lorsque nous n'envisageons pas ce fait, que nous n'aspérons pas aux dons, ne prions pas pour les dons, et ne recevons pas les dons qui accomplissent le dessein? Que faisons-nous d'autre?

« Pour le perfectionnement des saints en vue de l'oeuvre du ministère... JUSQU'À » – donné dans un but, apporté dans un dessein précis, distinct, défini : JUSQU'À ce que nous SOYONS TOUS PARVENUS à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'HOMME FAIT, à la mesure de la STATURE PARFAITE de Christ.

Ainsi, la perfection est le seul but. Le modèle de Dieu est le seul modèle. « Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. » Nous ne pouvons le mesurer et nous ne pourrions l'atteindre s'il nous était commandé de le faire. C'est le dessein de notre création, et lorsque ce dessein est contrecarré par le péché,

il l'a rendu possible à tous par le sang de sa croix, et en donne l'assurance à tout croyant par le don du Saint-Esprit.

Alors, de nouveau, je demande : pourquoi n'envisagerions-nous pas constamment la perfection chrétienne, sans rien accepter pour nous d'autre que cela?

Le verset 24 de Jude se rattache directement à ce que nous venons de dire et déclare : « Or, à celui qui peut vous préserver de toute chute et vous faire paraître devant sa gloire irrépréhensibles et dans l'allégresse, à Dieu seul, notre Sauveur... soient gloire, majesté, force et puissance, dès avant tous les temps et maintenant et dans tous les siècles. »

Il nous a choisis avant la fondation du monde, « afin que nous soyons saints et irrépréhensibles devant lui dans l'amour ». Par la croix, il l'a rendu possible à chaque âme, même alors que, par le péché, nous avions perdu tout espoir. Et par la croix, Il a acheté le droit « de vous faire paraître saints, irrépréhensibles et sans reproche

devant lui ». Le droit de faire cela n'appartient qu'à lui seul. Vous et moi, nous ne pourrions le faire, même si cela nous était demandé; le droit de le faire ne nous appartient pas. Lorsque nous l'eûmes perdu, rien d'autre que la croix du Calvaire ne pouvait le restituer. Et personne ne pouvait payer le prix du calvaire, si ce n'est celui qui l'a payé. Ainsi, aussi sûrement que celui qui a payé le prix pouvait payer le prix qui nous a valu ce don, aussi sûrement ce droit ne lui appartient qu'à lui seul en raison de la croix du Calvaire. Et personne qui n'ait souffert la véritable croix de bois du Calvaire ne peut jamais avoir le moindre droit d'assumer la tâche de l'accomplir. Lui seul a souffert la croix; à lui seul revient la tâche. Voici les mots textuels : « celui qui peut... vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles ». Lui qui peut souffrir la croix peut accomplir tout ce que la croix a rendu possible. Ainsi, il peut vous faire paraître devant sa gloire, irrépréhensibles et dans l'allégresse. QUAND? C'est bien la question. Quand?

Maintenant.

Exactement. Il est le même hier, aujourd'hui et toujours. Il le peut aussi bien maintenant qu'il le pouvait hier et il le pourra toujours.

Mais, ne l'oubliez pas, il est vrai pour toujours que c'est par le moyen de la croix que cela nous est apporté, à vous et à moi, maintenant ou toujours. Étudions la Parole afin de comprendre cela. Lisons (Romains 5:21), puis parcourez le chapitre 6, car il ne s'occupe que de cette affaire. Les deux derniers versets du 5ème chapitre de Romains disent ceci : « Or, la loi est intervenue pour que l'offense abondât, mais là où le péché a abondé, la grâce a surabondé, afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce régnât par la justice pour la vie éternelle, par Jésus-Christ notre Seigneur.

Voyez la comparaison – ou plutôt le contraste –, car c'est une comparaison qui se résout en contraste : « comme » et « ainsi ». « Comme le péché a régné. » Vous savez comment le péché a régné. Chacun de nous sait comment le péché a régné. Quelques-uns peut-être savent même

encore comment il règne. Quand le péché régnait, son règne était absolu, si bien qu'il était plus aisé de mal faire que de bien faire. Nous voulions bien faire, mais « le bien que je veux, je ne le fais pas, mais je fais le mal que je ne veux pas. »

Tel est le règne du péché. Ainsi, quand le péché régnait, il était plus aisé de mal agir que de bien agir.

« Qu'ainsi la grâce régnât par la justice. » Quand la grâce règne, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal. Voilà la comparaison. Notez bien : comme le péché a régné, ainsi, la grâce règne. Quand le péché régnait, il dominait sur la grâce; il repoussait toute la force de la grâce que Dieu avait donnée; mais quand le pouvoir du péché est brisé et que la grâce règne, alors la grâce règne contre le péché, et repousse toute la puissance du péché. Ainsi, il est aussi littéralement vrai que sous le règne de la grâce, il est plus aisé de faire le bien que de faire le mal, qu'il l'est sous le règne du péché, de faire le mal plutôt que de faire le bien.

Ainsi, le chemin est clair, n'est-ce pas? Prenons ce chemin. « ... afin que, comme le péché a régné par la mort, ainsi la grâce règnât par la justice, pour la vie éternelle par Jésus-Christ notre Seigneur. Que dirons-nous donc? Demeurerions-nous dans le péché afin que la grâce abonde? »

Vous dites : « À Dieu ne plaise » vous dites bien. Or donc, Dieu a interdit, et vous y souscrivez, de pécher afin que la grâce abonde. Alors, Dieu n'a-t-il pas absolument interdit de pécher? Souscrivez-vous à cela? Mettez-vous votre signature sous l'interdiction de Dieu de pécher sous le règne de la grâce?

Dès lors, n'entend-il pas que vous et moi nous serons préservés du péché? Et quand nous savons qu'il l'entend ainsi, alors nous pouvons nous y attendre avec confiance. Si nous ne l'attendons pas, cela n'arrivera jamais.

Ainsi, le premier verset du chapitre 6 de Romains montre que Dieu a l'intention que nous

soyons préservés du péché, n'est-ce pas?

Que dit le second verset? « Nous qui sommes morts au péché, comment vivrions-nous encore dans le péché? » Eh bien, comment? Que veut donc dire ce verset? Que nous n'allons pas continuer du tout à pécher. Et puis à la mort succède l'ensevelissement. Ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, et ressuscités pour marcher en nouveauté de vie. « Sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fut détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. » À moins que le corps du péché ne soit détruit, nous serons esclaves du péché. À moins que le vieil homme ne soit crucifié le corps du péché ne sera pas détruit. Le moyen d'être préservé du péché est donc le moyen de la crucifixion et de la destruction.

Dès lors, la seule question à laquelle chacun de nous doit répondre est celle-ci : « Est-ce que je préfère être crucifié et détruit plutôt que de pécher? » Si, pour vous, vous avez décidé à jamais que vous préféreriez être crucifié et

détruit à l'instant plutôt que de pécher, alors vous ne pécherez pas. « Crucifiés avec lui, afin que le corps du péché fut détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. » La délivrance de l'esclavage du péché ne s'obtient donc que par la crucifixion et la destruction. Voulez-vous choisir la destruction et échapper au péché? ou bien choisissez-vous le péché et la destruction aussi? Là est la question. Ce n'est pas une alternative. Celui qui voudrait éviter la destruction pour échapper à la destruction encourra la destruction. Celui qui choisit la destruction échappe à la destruction.

En conséquence, la voie de la destruction par la croix de Christ est la voie du salut. Jésus-Christ fut détruit sur la croix, pour nous apporter le salut à vous et à moi. Nous apporter le salut à vous et à moi, cela a coûté la destruction du Fils de Dieu sur la croix. Voulez-vous échanger la destruction contre le salut? Le voulez-vous? Quiconque s'y décide tient en mains comme une offre définitive qu'à tout moment de sa vie, il échange la destruction contre le salut; le salut ne lui manquera jamais.

Mais voici où surgit la difficulté. La destruction n'est pas agréable; elle n'est pas facile – pour le vieil homme s'entend. Selon nos préférences naturelles, il est pénible d'être détruit; mais pour celui qui le choisit, c'est facile. Facile quand cela est fait, et facile à poursuivre sans fin, quand cela est commencé.

Quand est-ce que nous devons faire cela? Quand est-ce qu'il nous faut paraître irrépréhensibles en présence de sa gloire? – Maintenant; et le seul moyen est le moment de la destruction. C'est maintenant le moment de choisir la destruction. Maintenant est le moment de vous abandonner définitivement à la destruction. Mais si je reste en arrière, si je recule devant la destruction, devant quoi reculé-je? Devant le salut. Car « notre vieil homme est crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit pour que nous ne soyons plus esclaves du péché.

Alors, si je me trouve dans une situation qui me soumet à une pression qui semble destructrice,

c'est bien; car la destruction est ce que j'ai choisi, afin de ne pas être esclave du péché. Un abandon tel que celui-là apporte à la vie un charme chrétien, car la joie, la paix durable, la satisfaction d'être préservé du péché sont plus précieuses que toute destruction qui puisse vous atteindre. Cela en vaut la peine. Ce n'est donc pas un mauvais marché; c'est le plus grandiose qui ait jamais été offert à l'homme.

Crucifixion, destruction, et à partir de là ne plus être esclave du péché – tel est donc le chemin de la perfection chrétienne. Pourquoi? « Car celui qui est mort est libre du péché. » (Romains 6:7) Grâce à Dieu, celui qui est mort est libre du péché. Alors la seule question qui puisse jamais se présenter dans ma vie ou dans la vôtre est celle-ci : suis-je mort? Et si je ne le suis pas, et que quelque chose arrive qui l'accomplisse, la délivrance du péché en sera la seule conséquence; et cela vaut tout ce que cela peut coûter.

Voyez aussi le verset suivant : « Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que

nous vivrons aussi avec lui. » Le premier verset indique que nous serons libres du péché. Le sixième verset dit que dorénavant, nous ne devons plus être esclaves du péché; le septième verset dit que celui qui est mort est libre du péché, le huitième verset dit que si nous sommes morts avec Christ, nous vivrons aussi avec lui. Où vit-il? Dans la justice ou dans le péché?

Dans la justice.

Très bien, alors il est clair que le 1^{er}, le 2^{ème}, le 6^{ème}, le 7^{ème} et le 8^{ème} versets du chapitre 6 de Romains disent tous que nous serons préservés du péché.

Qu'en est-il du 9^{ème} verset? « Sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. » Comment se fait-il que la mort ait jamais pu avoir un pouvoir sur lui? – À cause du péché, non du sien, mais des nôtres; car « il a été fait péché pour nous, lui qui était sans péché ». Alors, la mort n'a plus de pouvoir sur lui. Il a remporté la victoire sur

le péché et toutes ses conséquences une fois pour toutes. Alors, que nous dit ce verset, à vous et à moi? – Nous sommes ressuscités avec lui. « Car il est mort, et c'est pour le péché qu'il est mort une fois pour toutes; il est revenu à la vie, et c'est pour Dieu qu'il vit. » Ainsi, les versets 9 et 10 signifient aussi que nous serons préservés du péché.

Le verset 11 : « Ainsi, vous-mêmes, regardez-vous comme morts au péché, et comme vivants pour Dieu en Jésus-Christ. Que le péché ne règne donc point dans votre corps mortel, et n'obéissez pas à ses convoitises. » Ainsi encore, il signifie que nous ne pécherons pas.

« Ne livrez pas vos membres au péché comme des instruments d'iniquité; mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice. Car le péché n'aura point de pouvoir sur vous, puisque vous êtes non sous la loi, mais sous la grâce. » Le règne de la grâce élève l'âme au-dessus du péché, l'y maintient, domine sur le

pouvoir du péché et préserve l'âme de pécher.

« Quoi donc, pécherions-nous, parce que nous sommes, non sous la loi, mais sous la grâce? Loin de là. » Ainsi, depuis le 1er jusqu'au 14ème verset du chapitre 6 de Romains, on prêche avec insistance la délivrance du péché et de pécher. Cela est grand, mais il y a plus encore. « Allons donc vers la perfection. »

Écoutez : « Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice? » Délivrés du pouvoir du péché, à qui vous êtes-vous livrés? À Dieu. Vous êtes donc des serviteurs, délivrés pour le service de la justice. Dieu ne veut pas que, du fait de nous préserver du péché notre vie soit vide. Il veut que ce soit un service actif, intelligent; et que la justice seule en soit le fruit. C'est une chose merveilleuse que d'être libéré du péché et préservé de pécher; c'est aussi une chose merveilleusement grande de devenir les

serviteurs de la justice, de telle sorte que notre service soit pour la justice.

C'est pourquoi, que toute âme répète : « Grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de coeur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. » Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. « Rendez-en grâces au Seigneur! » Il dit que vous l'êtes et quand il le dit, cela est. Rendez-lui grâces de cela. Remerciez-le de vous avoir délivrés du péché; et remerciez le Seigneur d'être l'esclave de la justice. Il vous fait tel, car il le dit.

Mais ce n'est pas encore tout. « Je parle à la manière des hommes à cause de la faiblesse de votre chair. De même donc que vous avez livré vos membres comme esclaves à l'impureté et à l'iniquité, pour arriver à l'iniquité, ainsi maintenant livrez vos membres comme esclaves à la justice, pour arriver à la sainteté. Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. » Ici, le Seigneur en appelle à notre expérience à vous

et à moi. « Lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. » Vous savez que c'est vrai. Écoutez maintenant ce complément : « Quels fruits portiez-vous alors? Des fruits dont vous rougisseriez aujourd'hui, car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la SAINTETÉ et pour fin la VIE ÉTERNELLE. »

Nous ne sommes pas les esclaves du péché, libres à l'égard de la justice; mais nous sommes les esclaves de la justice, libres à l'égard du péché. Alors que je méditais là-dessus et que le Seigneur nourrissait mon âme de tout cela, m'est revenue à maintes reprises une expression de Milton, quand il parle des chants des anges comme de sons « au rythme suave qui résonnent longuement ».

Il commence par la liberté à l'égard du péché : c'est une grande chose. Puis la liberté de ne pas pécher et c'est une grande chose. Puis, pour arriver à la sainteté, et c'est une grande chose.

Et par-dessus tout, enfin, la vie éternelle, et c'est une grande chose. N'est-ce donc pas, de la part du Seigneur, « un son au rythme suave qui résonne longuement »? Oh, recevez-le, méditez-le, écoutez les douces sonorités et laissez-les se prolonger dans votre âme jour et nuit; cela fait du bien à l'âme.

Voilà le chemin de la perfection chrétienne. C'est le chemin de la crucifixion qui va de la destruction du corps du péché vers la liberté à l'égard du péché, le service de la justice, la sainteté, la perfection en Jésus-Christ, par le Saint-Esprit, pour la vie éternelle.

Regardons encore la déclaration que les dons sont pour le perfectionnement des saints « jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » Voilà le modèle. La manière dont Jésus est venu dans ce monde de péché, dans la chair du péché, votre chair et la mienne, chargé des péchés du monde — la manière dont il est venu dans la perfection et

pour la perfection c'est la manière qui nous est présentée.

Il est né du Saint-Esprit. En d'autres termes, Jésus-Christ est né de nouveau. Il est venu du ciel, le premier-né de Dieu, sur la terre et il est né de nouveau. Mais tout, dans l'oeuvre de Christ, nous montre des paradoxes : lui, le sans péché fut fait péché afin que nous puissions devenir justice de Dieu en lui. Lui, le vivant, le prince et l'auteur de la vie est mort afin que nous vivions. Lui qui vient de l'éternité, le premier-né de Dieu, est né de nouveau, afin que nous puissions naître de nouveau.

Si Jésus n'était jamais né de nouveau, aurions-nous jamais pu, vous et moi, naître de nouveau? Non. Mais il est né de nouveau, du monde de justice dans le monde du péché, afin que nous puissions naître de nouveau dans le monde de la justice. Il est né de nouveau et a été fait participant de la nature humaine, afin que nous puissions naître de nouveau et ainsi être faits participants de la nature divine. Il est né de nouveau, pour la terre, pour le péché et pour

l'homme, afin que nous puissions naître de nouveau pour la justice et pour Dieu.

Cela fait de nous des frères. Cela fait certainement de nous des frères. Et il n'a pas honte non plus de nous appeler Ses frères.

Il est donc né de nouveau, du Saint-Esprit, car cela est écrit et fut annoncé à Marie. « Le Saint-Esprit viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi le saint enfant qui naîtra de toi sera appelé Fils de Dieu. »

Jésus, né du Saint-Esprit, né de nouveau, grandit « en sagesse, en stature » jusqu'à la plénitude de vie et de caractère dans le monde, jusqu'à pouvoir dire à Dieu : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire. » En lui, le plan et la pensée de Dieu avaient atteint leur perfection.

Jésus, né de nouveau, né du Saint-Esprit, né de la chair et du sang, comme nous, le Prince de notre salut, a été élevé à la perfection par les

souffrances. « Car, bien qu'il fût Fils, il a appris l'obéissance par les choses qu'il a souffertes; et après avoir été élevé à la perfection, il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent, l'auteur d'un salut éternel. » (Hébreux 2:10; Hébreux 5:8-9). Ainsi, Jésus fut élevé à la perfection dans la chair humaine par la souffrance car c'est dans un monde de souffrances que nous, dans la chair humaine, devons atteindre la perfection.

Et alors qu'il grandissait sans cesse, il était en tout temps parfait. Comprenez-vous cela? C'est là que beaucoup de personnes saisissent mal l'idée de la perfection chrétienne – elles croient que l'unique mesure est le stade final. C'est dans le plan de Dieu; mais le stade final n'est pas atteint au commencement. Relisez Éphésiens 4. Voilà une idée, offerte à vous comme à moi, de la manière dont nous pouvons atteindre la perfection – « à la mesure de la stature parfaite de Christ ». J'ai lu le verset 13. Joignez-le maintenant aux versets 14-16. « Jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite

de Christ, afin que nous ne soyons plus des enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par leur ruse dans les moyens de séduction, mais que, professant la vérité dans la charité, nous croissions à tous égards en celui qui est le Chef, Christ. »

Cela doit s'accomplir en vous et en moi par la croissance; mais il ne peut y avoir de croissance là où il n'y a pas de vie. C'est une croissance en connaissance de Dieu, une croissance en sagesse de Dieu, une croissance en caractère de Dieu, croissance en Dieu; c'est pourquoi elle ne peut se faire que par la vie de Dieu. Mais cette vie est implantée en l'homme à la nouvelle naissance. Il naît de nouveau. Il naît de l'Esprit Saint; et la vie de Dieu s'y implante afin qu'il puisse grandir en lui – dans quelle mesure? – « En toutes choses ».

Vous vous souvenez que le royaume des cieux est « semblable à un homme qui sema du bon grain dans son champ ». Or, la graine est la parole de Dieu. La graine est plantée. Il sait que,

nuît et jour, elle pousse, comment? Il ne le sait. Comment est cette semence? Elle est parfaite; car Dieu l'a faite. Voilà qu'elle germe; qu'en est-il du bourgeon?

Il est parfait aussi!

Mais ce n'est pas un épi, ce n'est pas une haute et forte tige qui se dresse, ce n'est qu'une pousse à peine hors de terre. Qu'en est-il d'elle? N'est-elle pas parfaite? Oui, elle l'est.

En fonction du rythme de sa croissance, elle est aussi parfaite à ce stade qu'elle le sera à la fin au moment de la maturité. Ne le voyez-vous pas? Ne laissez plus subsister cette idée fausse. Défaites-vous en!

Lorsque ce germe perce le sol, vous vous baissez pour le regarder. C'est une chose admirable. Il nous charme parce qu'il est parfait. C'est un brin d'herbe aussi parfait qu'aucun qui ait jamais paru, mais ce n'est qu'une petite chose grêle qui sort à peine de terre. Ce n'est que cela, mais c'est parfait. C'est parfait parce que tel que

Dieu l'a fait. Dieu seul a eu affaire à lui. Comprenez-vous? Il est bien fait. Ainsi, vous et moi, nés de nouveau de cette bonne semence de la Parole de Dieu, nés de la Parole de Dieu et du Saint-Esprit, nés de la semence parfaite, lorsque cette semence germe et pousse et commence à apparaître parmi les hommes, les gens voient le caractère de Christ. Et qu'est-il? Il est parfait. Alors, comment est le chrétien à ce moment-là?

Parfait!

Si nous sommes nés de nouveau par la puissance de Jésus-Christ, et que Dieu dirige l'oeuvre, comment sera ce qui va apparaître? — ce sera parfait. Et voilà ce qu'est la perfection chrétienne à ce stade. Jésus-Christ vous fait paraître saints, irrépréhensibles et sans reproche devant le trône à ce stade.

Ce germe croît et s'élève au-dessus du sol; et voilà qu'un autre brin pousse; il y en a deux, et ils sont tout aussi beaux l'un que l'autre. Un troisième apparaît. C'est une tige maintenant, et elle continue à grandir. Elle est bien différente

maintenant de ce qu'elle était au début. Bien différente, mais non pas plus parfaite. Elle est plus proche de la perfection ultime, plus proche de l'accomplissement du dessein de Dieu mais, bien que plus proche de la perfection ultime, elle n'est pas, telle qu'elle se présente en ce moment, plus parfaite qu'elle ne l'était au moment où elle surgissait du sol.

Avec le temps, elle prend toute sa taille. La tête se forme, la fleur s'y épanouit, ce qui l'embellit. Enfin, apparaît l'épi gonflé de graines, parfait; et les grains de blé, parfaits pour chacun d'entre eux. L'oeuvre, l'oeuvre de Dieu s'achève sur elle. Elle est perfectionnée. Elle atteint la perfection selon la pensée de Dieu quand il la créa.

Voilà la perfection chrétienne. Elle se forme par une croissance, mais la croissance ne peut être donnée que par la vie de Dieu. Et puisque la vie de Dieu en est la source, elle ne peut croître que selon l'ordre de Dieu. Lui seul peut donner forme à la pousse. Lui seul connaît, dans sa perfection, le modèle, et il peut nous faire

grandir en perfection, conformément à ce modèle, parce que la puissance, la vie qui réalisent cette croissance sont les mêmes qui ont agi dans la croissance du modèle, Jésus-Christ.

Et de même que Jésus commença par être, à sa naissance, un petit enfant dans la chair humaine puis grandit et acheva l'oeuvre que Dieu lui avait donnée à faire, de même pour vous et moi, nés de nouveau, grandissant en lui de toutes choses, vient le jour où, comme lui, nous dirons et dirons avec justice : « Je t'ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'oeuvre que tu m'as donnée à faire. » Car il est écrit : « Aux jours de la voix du septième ange, quand il sonnerait de la trompette, le mystère de Dieu s'accomplirait. » Nous sommes en ce jour. Ce mystère nous est donné pour que nous le donnions au monde. Il doit s'accomplir pour le monde, et il doit s'accomplir en ceux qui le possèdent.

Mais qu'est-ce que le mystère de Dieu? — « Christ en vous, l'espérance de la gloire. » — « Dieu manifesté dans la chair. » Ainsi, en ces

jours, le mystère de Dieu doit s'accomplir dans les cent quarante-quatre mille. L'oeuvre de Dieu dans la chair humaine, Dieu manifesté dans la chair humaine, en vous et en moi, doit être accomplie. Son oeuvre en vous et en moi doit être achevée. Nous devons être perfectionnés en Jésus-Christ. Par l'esprit, nous devons devenir un homme parfait, à la mesure de la stature parfaite de Christ.

Est-ce que cela n'en vaut pas la peine? La voie du Seigneur n'est-elle pas une bonne voie vers la perfection? Oh, alors, « laissant les éléments de la Parole de Christ, TENDONS À CE QUI EST PARFAIT, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux oeuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts et du jugement éternel. » Il nous a délivrés du fondement instable que nous avions dans le péché. Faisons en sorte que le seul fondement soit celui du service de la justice pour la sainteté, et le but, la vie éternelle.

Alors, toute âme qui comparâtra au jugement,

se tiendra en présence du jugement, en se livrant à la crucifixion et à la destruction, cela s'accomplira selon le procédé de Dieu et dans le bref délai dans lequel il a promis de nous amener à la justice. Ainsi, c'est Dieu seul, l'évaluation de Dieu, son degré d'excellence, et Christ le modèle, et son oeuvre, toujours, en toutes choses, partout et toujours. Alors, ayez confiance. Que Christ soit au commencement, à la fin et dans tous les temps.

Prédication de A. T. Jones

Review and Herald, 18 et 25 juillet; 1er août, 1899

